תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

נָשׂא

Le Nazir engagé

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָּרָשַׁת נָשׂא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le Nazir engagé

Table des matières

Première partie : L'ancien Nazir

Deuxième partie : Le Nazir des temps modernes

Troisième partie : Le Nazir reconnaissant

Première partie : L'ancien Nazir

Le principe du Cohen

La paracha de la semaine (6:12) évoque le Nazir qui était devenu impur – il était entré par erreur dans une pièce où se trouvait un cadavre, ou avait peut-être touché un mort – et il était tenu de recommencer sa période de *nézirout*. Mais avant de reprendre sa *nézirout*, il devait d'abord apporter un *korban acham* (offrande délictive) au Beth Hamikdach.

À propos de ce *korban*, la Guémara (Nazir 4b) cite une déclaration adressée à ses élèves, de Chimon Hatsadik, un Cohen Gadol qui servit pendant les premières années de l'époque du second Temple. Il dit ce qui suit : "Toute ma vie, je n'ai jamais consommé une offrande *acham* d'un Nazir devenu *tamé*. "Il avait pour principe de ne jamais manger ce *korban*. Il avait une certaine raison (Nedarim 9b) dont nous ne parlerons pas aujourd'hui.

La seule exception

La Guémara affirme qu'une fois, Chimon Hatsadik fit une exception. Un jour, un beau jeune homme, un Nazir avec de beaux et longs cheveux,

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

arriva au Beth Hamikdach pour apporter son *korban*, et Chimon Hatsadik le remarqua et prit note des belles boucles qui tombaient sur ses épaules.

Aujourd'hui, si vous voyez un homme aux longs cheveux, c'est un signe de rébellion. Mais c'était différent à cette époque : ils portaient de longs cheveux, non pas pour imiter les non-Juifs – c'était l'habitude autrefois. Chimon Hatsadik l'interrogea : "Mon fils, pour quelle raison as-tu voulu tondre une si belle chevelure ? Pourquoi faire le vœu de devenir Nazir, sachant qu'au final, tu seras contraint de te couper ces si beaux cheveux à la fin de ta *nézirout* ?"

Le yetser dans le miroir

Ce jeune homme relata à Chimon Hatsadik l'histoire suivante : "Je suis berger du troupeau de mon père. Un jour, alors que les moutons s'abreuvaient à une source dans le pré, j'eus moi-même soif, donc je me penchais vers la source pour boire. C'est alors que j'aperçus mon reflet dans l'eau claire ; je vis mon image et remarquai que j'avais belle allure." Ce berger ne l'aurait pas su autrement, car à cette époque, les hommes ne se regardaient jamais dans le miroir ; mais cette fois-ci, c'était arrivé par accident.

Lorsque ce berger vit son reflet, il sentit un émoi en lui : "*Pa'haz alaï Yitsri* : mon *yetser hara* s'est jeté sur moi," affirme le berger. Il n'est pas dit ce que le *yetser* l'enjoignit de faire, donc nous optons pour l'explication la plus simple : c'était le mauvais penchant de la vanité. Il vit qu'il était beau et en ressentit un élan de fierté ; et aussitôt, il comprit qu'il devenait prétentieux.

Ce jeune homme comprit le danger qui couvait dans son cœur et se dit : "Jeune homme, tu as besoin d'un sermon." En général, ces propos vous sont adressés par quelqu'un d'autre, mais dans ce cas, lorsque personne n'est là pour vous critiquer, vous devez vous en charger vous-même.

Détection précoce

Écoutez ses mots : "*Racha* ! *Espèce de méchant, se dit-il à lui-même. Pourquoi es-tu si fier, si vaniteux dans un monde qui ne t'appartient pas ?*" Il était remarquable d'entendre un jeune homme s'exprimer de cette façon. Le fait d'être suffisamment vertueux pour déceler que cette vanité naissante était l'œuvre du *yetser hara* relevait déjà d'un certain niveau.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et ce jeune berger alla encore plus loin, il dit : ce mauvais penchant tentait de m'écarter du monde. Il était assez intelligent pour se rendre compte que l'arrogance est à l'origine de toutes les fautes et que le *yetser* utilisait un stratagème pour l'égarer. Voici un *'hakham* ! Il a perçu le danger, non pas lorsqu'il avait déjà progressé et l'avait écarté, mais au tout début ! À la simple prise de conscience de sa belle chevelure, il a reconnu le début d'une campagne visant à le chasser de ce monde.

L'ancien berger

Ce jeune homme n'était pas exceptionnel ; il n'était qu'un jeune berger qui faisait paître le troupeau de son père. Il n'était pas au *beth hamidrach*, mais seul dans les champs. Or, en écoutant sa remontrance, on se fait une petite idée du niveau du peuple juif aux premiers jours du deuxième Temple ; nous commençons à saisir la grandeur de notre peuple, formé à la piété et à la crainte du Ciel. Ils étaient si imprégnés de Émouna, de foi, que même ce jeune travailleur en était affecté.

Et d'après son discours, on remarque qu'il avait conscience des enjeux de la vie. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous sommes contraints de reconnaître que ce jeune travailleur de l'époque du second Temple était supérieur à certains de nos très bons éléments d'aujourd'hui.

La vérité sur le monde

Examinons attentivement les propos de ce jeune homme qui nous enseigne l'un des principes de la Émouna. Ses propos renferment un message très puissant, que nous allons entendre ce soir. Il reconnaît que ce monde n'est pas le sien ; il a un Propriétaire. "Je réside dans un monde qui appartient à Quelqu'un d'autre ! Et tout, dans le monde Lui appartient, y compris mon beau visage et ma belle chevelure. On me l'a prêté pour une durée limitée. Cette chevelure ne m'appartient pas, se dit-il, pourquoi devrais-je en éprouver de la fierté ?

Rendre la pareille

Ce Nazir se dit à lui-même : "Comment pourrais-je être arrogant avec des cheveux qui ne m'appartiennent pas ? Ce ne sont pas les miens !" Que fit-il ? “Je vais faire un vœu au Temple pour devenir *nazir* ; “je vais me laisser pousser les cheveux, et au terme de cette période de *nézirout*, je tondrai cette belle chevelure et la rendrai à son véritable Propriétaire.”

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

"Je vis dans un monde qui ne m'appartient pas, portant des cheveux qui ne sont pas les miens, et il est facile d'oublier le *olam hazé*, ce monde. J'ai besoin de temps pour réfléchir à Celui qui possède ce monde, et pour éliminer l'orgueil de mon esprit. Je deviendrai donc un Nazir et au bout d'un temps de réflexion à ce sujet, pour ancrer cette vérité dans mon esprit, je prendrai Tes cheveux et Te les rendrai."

Les anciens orthodoxes

Vous savez, dans le temps, on était fidèle à Hachem. Vous n'avez pas idée combien de personnes étaient fidèles à Hachem autrefois. Le petit peuple pensait continuellement à Hachem et à la conscience qu'Il était le *Adon*, le Maître ; cette pensée occupait une place de choix dans leur cœur.

Nous en sommes très loin aujourd'hui. Si un homme est orthodoxe aujourd'hui, nous ne l'examinons pas de près, et ne nous intéressons pas à la place qu'occupe la réflexion sur Hachem dans son cœur. S'il pratique toute la Torah dans tous les détails, nous le considérons comme un t*sadik gamour*. Or, autrefois, le critère principal était la conscience de Hachem. Tout le monde vivait avec la conscience de cette déclaration de Hachem כִּי לִי הָאָרֶץ: – "*Je suis Celui qui possède la terre.*" (Vayikra 25:23). Et ce qui comptait le plus, à cette époque, était votre niveau de fidélité à l'égard de Hachem, combien vous Le reconnaissiez comme votre Maître.

En conséquence, si quelqu'un avait le sentiment de ne pas être à la hauteur de cette conscience de Hachem, pour y remédier, il – ou elle – s'engageait pour une période de *nézirout*. En d'autres termes, vous preniez la décision de réserver une période de temps – trente jours ou plus – pour reconnaître que vous appartenez à Hachem et vous exprimiez dans la réalité cet engagement en devenant Nazir.

Une couronne de cheveux

Les lois de *nézirout* sont très détaillées ; par de nombreux aspects, le Nazir imitait les lois d'un Cohen qui était le prototype, le *éved Hachem* par excellence. Mais l'un des aspects les plus marquants du Nazir étaient ses cheveux. Si vous étudiez les lois du Nazir dans notre paracha, vous lisez ceci : כִּי נֵזֶר אֱלֹקָיו עַל רֹאשׁוֹ – *La couronne de Hachem est sur sa tête* (Nasso 6:7). Ce verset n'a presque pas son égal ! Ses cheveux sont une couronne de Hachem qui repose sur sa tête ! C'est quelque chose ! Ce n'est pas pour rien que la Torah en prend note.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

C'est remarquable : pendant trente jours, il était choisi par Hachem pour porter une couronne sur sa tête – ses longs cheveux. Cette couronne était si sacrée qu'au terme de la *nézirout*, il devait se couper les cheveux. Ces derniers étaient brûlés sur le feu où on brûlait le *korban chelamim* qu'il avait apporté. Les cheveux du Nazir étaient brûlés comme offrande à Hachem !

Une offrande de cheveux !? Oui, car ses cheveux étaient saints. Cet homme avait reconnu que même ses cheveux, qui poussent sur sa tête, appartiennent à Hachem. Le Nazir devient une autre personne. Il se peut que, de l'extérieur, le seul signe apparent était ses cheveux longs. Mais le plus important était que son *esprit* progressait. Pendant un mois, voire plus, cette personne avait consacré son esprit à la Conscience de Hachem !

La campagne de trente jours

Bien entendu, pendant cette période, ils n'étaient pas inactifs. Je suis certain que les *Nazirs* étudiaient et priaient. Certains d'entre eux travaillaient – ils étaient, par exemple, agriculteurs ou forgerons. Le berger de notre histoire ne cessa pas de garder le troupeau de son père. Mais quelle que fût leur activité, leurs esprits étaient entièrement consacrés à des pensées de Hachem, à l'idée que nous sommes des hôtes de passage dans Son monde.

Telle était la couronne du Nazir : les longs cheveux sur sa tête représentaient une couronne d'engagement à l'égard de Hachem, un signe de ce qui se passait dans sa tête. Il apprenait qu'il vivait dans un *olam chééno chélo* – un monde qui n'est pas le sien. Après avoir vécu une telle expérience, l'impression de cette période restait gravée dans votre esprit pour toute la vie.

Deuxième partie : Le Nazir des temps modernes

Ne tentez pas l'expérience chez vous

Impossible de tenter l'expérience aujourd'hui, car si vous vous proclamez Nazir, pas de chance. Vous ne pouvez pas apporter de

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

korbanot, et dans ce cas, vous êtes bloqué pour toujours. Mais nous devons au moins nous rendre compte de ce que nous manquons. C'est une immense perte pour nous d'être dans l'incapacité de prendre sur nous la *nézirout* et d'avoir du temps pour réfléchir au sens d'une vie dans un monde qui ne nous appartient pas.

Mais le message de la *nézirout*, résultant de ce principe essentiel, communiqué par ce jeune berger, est toujours à notre portée et toujours aussi capital.

Trente secondes de Nézirout

Le Nazir nous apprend que toute personne qui le désire peut choisir de se consacrer à Lui. Vous n'êtes pas Cohen ? Et alors ? Vous n'êtes pas Lévi ? Et alors ? Vous n'avez pas encore mérité de devenir un Talmid 'hakham ? Peu importe. Hachem dit à chaque homme, femme ou enfant : "Tu veux devenir remarquable ? Tu veux porter une couronne d'engagement à Mon égard sur ta tête ? Dans ce cas, confie-Moi tes pensées."

C'est une glorieuse opportunité ! Consacrez-vous à Hachem pendant une certaine durée, peut-être pas pendant trente jours, mais pour quelque temps, pourquoi pas ? En attendant au feu rouge, vous pouvez porter la couronne de la Conscience de Hachem. Lorsque vous marchez dans la rue, vous pouvez faire un don à Hachem. Pendant trente secondes, appliquez-vous à cette idée : le monde ne nous appartient pas : il a un Propriétaire et quel que soit ce que vous consommez dans ce monde, vous devez obtenir Sa permission. Tentez-le aussi le lendemain. Puis le jour suivant. Vous pouvez même en faire l'expérience pendant trente jours, si vous désirez devenir remarquable. Faites-le pendant un mois et vous êtes sur la voie pour comprendre votre place dans ce monde !

Commencer depuis le début

Cet enseignement est si fondamental qu'on le trouve au début de la Torah : בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים – *Au début, Elokim créa.* Ce passage est porteur de nombreux enseignements; mais l'un des enseignements est que rien dans ce monde n'est *hefker*, livré au hasard. Tout, dans ce monde, appartient à Hachem, car *bara Elokim*, *Elokim* l'a créé.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Non seulement l'a-t-Il créé ; Il le possède ! C'est le Sien. C'est le premier enseignement. בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים signifie que Hachem est le *Propriétaire* de tout. Nous devons étudier cette idée. Vous savez qu'il existe diverses méthodes de *kiniyanim* ; divers moyens par lesquels vous acquérez quelque chose. Pour un objet mobile, vous le ramassez et il vous appartient. Si c'est un objet lourd, vous pouvez le tirer – c'est la *méchi'ha*. Ou vous pouvez l'introduire dans votre maison et l'acquérir avec un *kiniyan 'hatser*. Si ce sont des biens immobiliers, il existe divers moyens d'acquérir une propriété.

Mais la meilleure forme de *kiniyan* a lieu lorsque vous créez un objet. Prenez quelques planches de bois et sciez-les. Puis vous les poncez, les clouez et les collez pour fabriquer une étagère. Vous l'avez créée ! Elle est à vous ! C'est la meilleure propriété possible !

Vous l'avez fabriqué, c'est à vous

Mais il existe un moyen qui est même supérieur à cela. Le meilleur *kiniyan* est lorsque vous créez la chose à partir de rien ; c'est impossible. *Yech miaïn*, faire naître quelque chose à partir de rien, c'est le *kiniyan* le plus extraordinaire qui soit. Cela n'a eu lieu qu'une fois !

C'est pourquoi nous disons que Hachem est le *Koné Hakol*, Celui qui a tout acquis. Hachem est un *koné* ? Un *kiniyan* ? Il l'a acquis ?! Il a acquis l'univers et tout ce qu'il contient ?! Par le biais de la Création, Il est devenu le Propriétaire. Lorsque Hachem a tout créé, Il l'a acquis avec le meilleur *kiniyan* possible. C'est le principe essentiel et plus fondamental de la Torah – Hachem l'a créé et Il possède tout !

C'est la première étape : reconnaître que nous marchons dans un monde qui n'est pas à nous. Si cette pensée ne pénètre pas dans votre esprit, vous n'avez pas de place dans ce monde ; vous n'avez aucun droit de fouler cette terre. Vous vous pavanez dans un monde qui ne vous appartient pas et vous n'y pensez même pas. Un Propriétaire ?! Qui y a pensé ?!

Le shopping avec des enfants

Nous ressemblons à un jeune enfant qui n'a pas encore intégré ce principe. Avez-vous déjà emmené un jeune enfant dans un magasin ? Vous marchez dans le rayon avec votre enfant et il veut attraper tout ce qui lui tombe sous la main. "Je veux ceci, dit-il, et "je veux cela !" Il attrape l'objet

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

qu'il convoite sur l'étagère. Son père le reprend : “Tu ne peux pas le prendre !” Mais l'enfant ne comprend pas. Pourquoi ? Le père doit lui expliquer : “Ce n'est pas à nous, les articles appartiennent au commerçant !”

C'est une leçon de taille pour un jeune enfant. Ce concept est nouveau pour lui. Un propriétaire ? Quelqu'un possède tout ceci, et ce n'est pas moi ?! Un jeune garçon ne saisit pas cette idée ! Lorsque vous circulez dans le magasin avec lui, vous devez ancrer dans son esprit l'idée que ce qu'il voit sur les étagères ne lui appartient pas. Il lui faut quelque temps pour intégrer ce *'hidouch*, cette nouvelle idée.

Cours d'éducation pour adultes

En vérité, la majorité des adultes n'ont pas encore appris cette idée de la Torah. Bien entendu, les orthodoxes prétendent tout savoir à ce sujet ! Mais en réalité, nous sommes loin d'avoir compris son sens.

Lorsque vous voyez des hommes sortir des magasins avec des caddies remplis de plein de bonnes choses, cela s'apparente au fait d'avoir cassé les vitres et pillé les magasins. Cela se produit parfois dans certains quartiers ; plusieurs pilleurs entrent par effraction dans le magasin, et la police, de côté, les observe. Ils restent les bras croisés pendant que les voleurs entrent et sortent en courant, portant de grands cartons de marchandises. Parfois, ces pilleurs apportent même leur voiture pour y stocker les marchandises. Cela nous irrite. Nous voulons protester, mais nous sommes limités, car le maire est de leur côté ! Mais à nos yeux, c'est une terrible faute !

Mais sachez que ces "jeunes défavorisés" qui pillent le magasin, ne sont pas pires que l'homme qui fait la queue et paie ses achats. Il prétend : “J'ai payé mes courses”, mais qu'a-t-il payé ?! Il a donné au vendeur quelques billets de papier vert, qui ne valent rien ! Le commerçant a accepté de prendre l'argent en échange de ce que vous avez dans votre chariot, mais est-il le véritable propriétaire ?

Vous êtes également un pilleur

Tous les articles du magasin sont la propriété exclusive de Hachem ; et même si vous les avez payés à bon prix, si vous ne reconnaissez pas le véritable Propriétaire, vous êtes le pire type de *ganav*. Selon les principes que nous étudions maintenant, vous êtes également un pilleur, car personne, dans ce monde, n'a le droit de prendre quoi que ce soit, à

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

moins que le propriétaire ne le lui cède ! Si les conditions ne sont pas remplies, on considère cet homme comme un pilleur.

Vous me rétorquez : Hachem est le Propriétaire, mais si vous récitez une *brakha*, Il vous laisse profiter de Son monde (Brakhot 35a.) C'est le prix, dit la Guémara. Le Propriétaire vous cède, si vous Lui payez le prix, en disant : בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם.

Le voleur à l'étalage religieux

Mais la *brakha* est le paiement minimal. C'est le minimum, pour éviter d'être traité de voleur. Vous ne faites pas de hold-up ; devez-vous en être fier ? Qu'en est-il de tout ce qui se trouve sur les étagères de ce monde, en dehors de la nourriture ? Hachem est le *Koné Hakol* ; Il est le Propriétaire de tout, dans ce monde, et notre rôle premier est de le reconnaître ! C'est une conscience que rien ne vous appartient vraiment ; vous vous servez de tout sur les étagères du magasin de Hachem.

Telle est notre mission ; c'est la raison d'être de notre existence. Même si vous faites une *brakha* sans y impliquer votre conscience, si vous n'avez pas le sentiment de vous servir dans un monde qui ne vous appartient pas, vous êtes considéré comme un criminel. Hachem vous accuse, comme si vous étiez une personne peu recommandable, qui s'approprie ce qui ne lui appartient pas. Si vous ne comprenez pas que vous marchez dans un monde qui ne vous appartient pas, vous êtes aussi corrompu que les pilleurs des bidonvilles.

Faites l'expérience à la maison

Lorsque vous ouvrez le robinet, vous profitez de ce qui appartient au Créateur ! Il est le Propriétaire ! Lorsque vous vous servez une tranche de pain, c'est à Lui ! Nous devons nous exercer à ce rôle. Vous pensez uniquement à l'aspect technique : vous dites quelques mots et pouvez ensuite manger. Non ; entraînez-vous ce soir. Lorsque vous rentrez à la maison, vous voulez boire un verre d'eau. Lorsque vous remplissez le verre, vous pensez : ce n'est pas à moi. Entraînez-vous. Lorsque vous tenez le verre d'eau en main, dites : "Ce n'est pas à moi."

Pendant votre dîner, entraînez-vous. Vous mangez un morceau de poulet ? Tentez-le, à chaque morceau. Lorsque vous mettez un bout dans la bouche, pensez : "Je mange la nourriture de Hachem. C'est Son monde et Il me permet de me servir dans l'étagère." Si vous le faites pour une

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

bouchée, vous êtes déjà remarquable. Le lendemain, tentez deux bouchées. Vous êtes sur la bonne voie.

Le magasin bien fourni

Ce n'est pas seulement le cas lorsque vous ouvrez le robinet et que vous mangez du poulet. Dès que vous sortez d'ici et que vous jetez un œil sur le monde, imaginez que vous êtes un jeune enfant qui découvre le monde pour la première fois. Vous observez pour la première fois toutes les merveilles de ce monde. Vous n'êtes pas différent du petit garçon à qui il faut rappeler cette réalité: Ce n'est pas à toi ! Tu penses pouvoir te servir dans ce monde, sans permission ? Nous devons, en premier lieu, intégrer cette leçon.

La lumière du soleil a un Propriétaire. Les nuages ont un Propriétaire. Les arbres, le trottoir, l'air et l'herbe ont aussi un Propriétaire. Nous devons prendre conscience que, même pour marcher sur la surface de la terre, nous avons besoin d'une permission. *Véhaarets natan levné adam* : Il a octroyé la terre aux hommes pour y marcher. Une terre pour marcher ? Vous devez être reconnaissants à cet égard ? Absolument ! Hachem met à notre disposition un lieu de résidence. En réalité, chaque pâté de maisons devrait être équipé d'un tourniquet qui nous obligerait à déposer quelques centimes. Or, il ne nous vient même pas à l'esprit que le trottoir appartient à Hachem !

Autoroute payante

Il arrive qu'une autoroute ait été utilisée pendant de longues années et que le gouvernement décide soudain qu'il a besoin de revenus supplémentaires. À cet effet, il place, à l'entrée de l'autoroute, un péage. Cette décision déclenche un tollé. Nous avons toujours utilisé cette autoroute gratuitement et désormais, nous devons payer ?! Mais le gouvernement réplique : “Construire cette autoroute nous a coûté de l'argent ; son entretien et sa réparation nous coûtent très cher.”

Hachem n'est pas intéressé par votre argent, dont Il n'a pas besoin et qui Lui appartient de toute façon. Il n'a pas non plus besoin de vos longs cheveux, qui sont également Sa propriété. Que désire Hachem ? Votre esprit ! Lorsque nous marchons dans ce monde, lorsque nous utilisons Son monde et Ses commodités, il nous est demandé de payer un certain tribut. Lequel ? Reconnaître, autant que possible, ce que le jeune berger avait reconnu : l'existence d'un puissant Propriétaire dans ce monde.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Une Torah animale

Dans le traité Pessa'him (49b), la Guémara dit : זֹאת תּוֹרַת הַבְּהֵמָה – *Telle est la doctrine relative au quadrupède (béhéma)* (Vayikra 11:46). Les Sages s'interrogent : quel genre de doctrine s'applique-t-elle à un quadrupède ? Pour nous, il y a une Torah, mais quel est le sens de cette *torat habéhéma* ? Cette question vous paraît peut-être simple, mais vous verrez, en fonction de la réponse, que c'est une question importante.

La Guémara s'exprime ainsi : il existe des règles de consommation d'une *béhéma*. En d'autres termes, pour avoir le droit de manger la viande des êtres vivants, vous devez remplir des conditions. Un ignorant ne peut manger de viande. En d'autres termes, lorsque votre épouse vous envoie chez le boucher pour acheter de la viande, celui-ci doit vous demander : "Dites quelque chose ; je veux vous entendre parler. Je ne peux pas vous donner de viande si vous n'avez aucune connaissance en Torah. Citez un extrait du *Ketsot Ha'hochen* ou du Nétivot, ou un commentaire dans le Biour Halakha. Citez au moins un extrait de la Guémara."

Habituez-vous aux épinards

Vous lui rétorquez : "Que veux-tu dire ? Je te paie !"

"De l'argent ? demande-t-il. L'argent ne peut pas tout acheter." C'est l'enseignement de la Guémara : il existe une *torat béhéma*, une Torah liée à la *béhéma*. Ce steak a un Propriétaire, qui affirme qu'il n'est pas pour tout le monde. Il n'est éligible que pour ceux qui étudient la Torah. "Je suis désolé, mais il y a un magasin de fruits et légumes juste en face. Traverse la rue et achète des épinards." Pour la viande, il faut étudier la Torah ; votre tête doit être remplie d'attitudes de Torah.

La prochaine fois que votre épouse pose du poulet sur votre assiette, vous devez d'abord considérer si vous êtes éligible. Vous devez peut-être le laisser et vous contenter de pommes de terre.

Nous découvrons ici une grande leçon. Le monde appartient à Quelqu'un ! Il y a un Propriétaire. Vous ne pouvez tendre la main et vous

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

servir comme vous le désirez ! Oubliez le boucher ! Il y a un plus grand Propriétaire, qui cède Son droit uniquement à celui qui étudie la Torah. *Kol Haossek baTorah moutar léekhol bassar – toute personne qui se consacre à la Torah aura le droit (ainsi que son épouse) de manger de la viande* ! Si le mari n'étudie pas la Torah, lui et sa femme devront vivre sur des épinards !

L'épouse de l'homme qui étudie la Torah

Autre exemple. Dans le traité Chabbath (25b), il est dit ceci : *Icha mékouchetet létalmid 'hakham* – Une femme parée, qui porte du maquillage et des bijoux – est destinée à un *talmid 'hakham*, un érudit en Torah. Cette phrase est remarquable ; vous ne désirez peut-être pas l'entendre, mais elle est issue de la Guémara.

Il nous paraîtrait logique qu'un *talmid 'hakham* doit épouser une femme aussi simple que possible. En revanche, les ignorants doivent prendre pour épouse, des femmes qui sortent des salons de beauté et portent les tenues les plus élégantes.

Non, c'est le contraire. Pour eux, leurs épouses n'ont le droit de ne mettre aucun produit de beauté. Un ignorant doit être heureux d'avoir une femme : c'est plus que ce qu'il mérite. Si vous voyez des *réchayim*, des mécréants ou des ignorants qui ont des femmes parées, sachez que c'est du vol. Ils n'en ont pas le droit ! Seul un homme qui consacre ses journées, ou une partie de ses journées, en quête de la Torah de Hachem : il se sacrifie, il renonce à ses loisirs pour maîtriser la sagesse de Hachem – cet homme se voit offrir le luxe d'une femme parée.

Une jolie femme, une belle maison, de beaux meubles, dit la Guémara, sont appropriés au *talmid 'hakham*, car elles stimulent son esprit. De ce fait, lorsque vous entrez dans votre belle maison, prenez place sur une belle chaise et voyez votre jolie femme marcher dans la pièce, pensez à vous souvenir du Propriétaire. Ensuite, lorsque vous sentez l'odeur de viande en provenance de la cuisine, souvenez-vous de Lui.

Une utilisation à bon escient

Un *talmid 'hakham*, qui se consacre à la Torah, est occupé à remplir son esprit de la connaissance du Propriétaire de ce monde, et ne sera pas gâté par la consommation de viande savoureuse. Il ne se

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

permettra pas d'être gâté, du fait qu'il a épousé une belle *kala*. Au contraire, lorsqu'il s'assoit pour dîner avec son épouse, une *icha mékouchetet*, celle-ci lui apporte une assiette et il remarque, outre les épinards, un morceau de viande. Il se rappelle ce que le Propriétaire de ce monde lui a offert.

Regarde ce que Hachem me donne ! Une Brakha ne suffit pas ! Et bien qu'il soit fatigué de ses efforts dans l'étude, il s'encourage à étudier quelques heures supplémentaires avant de dormir, pour rattraper. Je ne le mérite pas, sinon, je suis un voleur !

La peur des Tsadikim

C'est pourquoi Yaakov Avinou dit : קָטֹנְתִּי מִכֹּל הַחֲסָדִים וּמִכָּל הָאֱמֶת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֶת עַבְדֶּךָ – *J'ai trop peu de valeur pour mériter toute cette bonté et cette fidélité que Tu m'accordes*. Yaakov en était vraiment inquiet. Ce n'était pas une figure de style, dans le sens où nous disons : "je ne le mérite pas", juste pour nous vanter. *Katonti* exprime la peur réelle des *tsadikim*.

Lorsqu'une personne ne ressent pas clairement que le monde a un Propriétaire et que profiter de ce monde nécessite une justification, elle ne dira jamais : *katonti*. En vérité, elle pense toujours le contraire : la part que j'obtiens est trop petite. En revanche, Yaakov Avinou était profondément attaché à ce principe : dès qu'il recevait quelque chose, il était si bouleversé par la conscience de Qui le lui donnait, qu'il disait : *Katonti*, je ne le mérite pas. Il comprenait que le monde a un Propriétaire et que vous ne pouvez vous servir qu'à condition que le Propriétaire soit disposé à vous le céder. Or, il craignait de n'avoir pas rempli les conditions.

Le déficit augmente

Nous déduisons tout ceci du remarquable principe que nous avons appris du jeune berger : le monde ne vous appartient pas. En conséquence, ceux qui se servent dans ce monde, sans réfléchir, doivent être conscients qu'ils ignorent un principe capital de la Torah.

Sachez que les Tsadikim authentiques sont constamment soucieux à ce sujet. Ils craignent de ne pas mériter ce qu'ils obtiennent – cela tient uniquement au fait qu'ils pensent constamment au Propriétaire.

Ces Tsadikim, qui reconnaissent constamment ce qu'ils obtiennent du Créateur, tentent toujours de payer un peu plus. Ils savent qu'ils ne sont pas en mesure de payer pleinement, mais tentent toujours d'accroître leur *avodat Hachem*. En effet, que peuvent-ils envisager de plus ?

Quant à nous autres, qui sommes dans le rouge, sommes assez inactifs à ce sujet. Je peux vous dire, bien sûr : "Tu peux devenir un *tsadik*", mais c'est un peu difficile. Que faire ?

Agir en coupable

Gardons toujours à l'esprit cette pensée, cet enseignement fondamental : le monde a un Propriétaire et dans tout ce que nous consommons, même sans justification, ayons un sentiment de culpabilité à ce sujet. "Je consomme ce qui appartient à Hachem."

Vous ressemblez à un homme qui entre dans une boucherie ; il sait qu'il doit 500 dollars au boucher et il entre la tête basse. Il dit :" S'il te plaît, accorde-moi un peu plus de crédit." Le boucher est un homme généreux qui accepte sa demande, mais au moins, notre homme sait qu'il mange de la viande en étant conscient de la largesse du propriétaire des lieux. Il mange sa viande du *tchoulent*, mais sait qui est le véritable propriétaire de la viande. C'est préférable à l'homme qui entre avec un pistolet et force le boucher à lui donner de la viande.

Déférence minimale

Le minimum que nous puissions faire, c'est d'avoir conscience que ce que nous approprions appartient à Hachem. Écrions-nous vers Hachem et disons : "Tout t'appartient, Hachem ! Tu es le *Koné Hakol*, le Propriétaire de tout." Avant de nous servir, baissons la tête en toute humilité et déclarons : "Maître du monde, je sais que je ne le mérite pas. *Katonti*, j'ai trop peu de valeur pour cela, mais au moins je reconnais que tout est à Toi. Ce monde ne m'appartient pas." Hachem dira alors : "Cet homme, au moins, est un type honnête." Et c'est une très grande réalisation ! Si Hachem vous prend pour un type honnête, vous êtes sur la bonne voie.

De ce fait, si nous nous sommes réunis ce soir uniquement pour réaliser *katonti*, pour comprendre que nous nous approprions constamment des choses qui appartiennent à Hachem, sans le mériter, c'est déjà une immense réalisation ! Nous devons sortir d'ici en chantant :

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

katonti, car c'est le début de la Torah ; c'est le fondement de tout ! C'est : בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים et c'est le socle sur lequel reposent tous les autres enseignements et doctrines de la Torah. Toutes formes d'accomplissements et de réalisations de *chlémout*, de perfection, reposent sur ce socle, l'idée maîtresse que le monde a un Propriétaire !

Passez un excellent Chabbath !

En pratique

Se souvenir du Propriétaire

L'une des leçons essentielles de la *nazirout* est que nous vivons dans un monde qui ne nous appartient pas. Hachem est le propriétaire et la reconnaissance de cette Vérité nous rend remarquables. Au moins une fois par jour, cette semaine, je m'arrêterai un instant avant de manger ou de boire, pour réfléchir à ces leçons et me demander si je mérite vraiment tous les bienfaits que je reçois. Je tenterai d'exprimer ma gratitude à Hachem pour tout le bien qu'Il m'octroie.

Vous vous sentez inspiré et stimulé ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

https://torahbox.com/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller